

Aussi est-ce avec un sentiment de profonde douleur que nous venons lui dire ici le dernier adieu.

Nous exprimons à son fils et à sa belle-fille nos plus sincères condoléances, pour la perte cruelle qu'ils viennent de faire.

La consolation que nous leur offrons est l'assurance que nous pouvons leur donner, au nom de tous nos collègues, que chacun de nous avait pour notre camarade et doyen Dauriat la plus vive admiration et la plus sincère affection.

Puissent ces sentiments que je vous exprime être un adoucissement à votre douleur.

Adieu, cher Dauriat, va dormir en paix dans ce caveau familial où repose déjà ta fidèle compagne, M<sup>me</sup> Dauriat, et tes chers enfants qu'une mort prématurée t'avait déjà ravis, et qui reposent dans ce pays de Lorraine où tu as dépensé les plus belles années de ta vie, dans un travail honorable et sans jamais compter.

Adieu, mon cher Dauriat! Adieu!

L'inhumation eut lieu à Bar-le-Duc le mercredi 22, à 40 heures et demie du matin, et, bien qu'elle revêtit un certain caractère d'intimité, plusieurs Camarades se joignirent à la famille et aux amis qui accompagnèrent à sa dernière demeure, notre vénéré Dauriat.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.

---

## BARNY (MARCELLIN)

Angers 1854.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le *Bulletin administratif* d'octobre dernier relatait succinctement la mort de notre camarade Barny (Ang. 1854), membre perpétuel de notre Société, décédé en sa propriété des Villetes, près de Saint-Just (Haute-Vienne).

N'ayant appris cette mort qu'une quinzaine de jours après, aucun membre de la Commission régionale n'a pu assister aux obsèques.

Il est de notre devoir de retracer la vie de labeur de notre regretté Camarade.

Marcellin Barny, originaire du Limousin, entra à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers en 1854.

A sa sortie, il revint près de son père, constructeur mécanicien à Limoges, et lui succéda, en février 1867, époque à laquelle mourut ce dernier.

En 1870, il mit ses ateliers à la disposition du Gouvernement de la Défense nationale et s'occupa de la transformation des armes de guerre.

Plus tard, après l'élaboration du programme de Freycinet concernant les grands travaux publics, il commença ses entreprises de chemins de fer, d'abord sur la ligne de Limoges à Angoulême, ensuite sur celle de Joué-les-Tours à Châteauroux. Cette dernière entreprise traitée avec la Compagnie de la Vendée traîna en longueur, par suite de la faillite de cette Compagnie. Conservé par l'État pour achever les travaux commencés, le camarade Barny éprouva des difficultés de toute nature avec le syndic de la faillite pour obtenir son règlement de comptes, règlement qui n'a eu lieu qu'en 1891, alors que la ligne était livrée à l'exploitation depuis juillet 1880.

A la suite de ce règlement, le camarade Barny se retira dans sa propriété des Villettes, qu'il transforma par des constructions nouvelles et des améliorations de toute nature.

Ce grand travailleur ne pouvait rester inactif. Il s'adonna à l'agriculture et nous le voyons deux fois lauréat du concours régional d'irrigation : la première fois avec le deuxième prix et, la seconde fois avec le premier prix et les félicitations de la Commission.

Il faisait partie de la Société d'encouragement à l'industrie nationale, de la Société des Agriculteurs de France, et de la Société des Études commerciales.

Il se plaisait plus que partout ailleurs dans sa propriété des Villettes et c'est là que la mort vint le surprendre le 19 octobre dernier.

Il laisse le souvenir d'un homme travailleur et d'une grande bonté.

Nous renouvelons à M<sup>me</sup> Barny, sa veuve, ainsi qu'à tous les membres de la famille, nos plus respectueuses condoléances.

*Le Secrétaire* •  
*de la Commission régionale,*  
R. JULIEN  
(Châl. 1902).